

Nelly Nicolas

Trajectoire

Roman

Tome 1 - La Croix Occitane



A ma famille occitane

« Nous sommes libérés par ce que nous acceptons mais nous sommes prisonnier de ce que nous refusons ».

Swami Prâjnanpad*

* **Swami Prajnanpad** (ou swâmi ou svami ou svâmi ; ou Prajnânpad ou Prajñânpad), né en 1891 à Chinsurah dans le Bengale-Occidental et décédé en 1974 à l'ashram de Channa, est un brahmane, héritier de la tradition religieuse hindoue. Familier des textes traditionnels orientaux et diplômé de physique, il a intégré des données venant de sources aussi différentes que la tradition indienne, la physique occidentale et la psychanalyse. Il est connu en France pour avoir été le maître spirituel d'Arnaud Desjardins.

Sommaire

Prologue.....	7
Chapitre 1 – Meurtres en terre occitane	9
Claire Maffre et Le village	14
Par qui le scandale arrive ?	21
Chapitre 2 – Investigation	27
Claire Maffre	28
L’abbé Guibert.....	33
La jeunesse de l’abbé Guibert.....	41
Chapitre 3 – Nouveau meurtre en terre occitane ...	45
Par qui le scandale arrive ? Serait-ce Joséphine Rémy.....	50
Maria Ramirez	55
Le rêve de Claire Maffre.....	57
Chapitre 4 – A titre posthume, Raoul Rémy	63
Début de prêtrise de l’abbé Guibert.....	68
A titre posthume, Louise Maffre	72

Coutume à Puègmisson.....	74
Chapitre 5	
– A titre posthume, Raoul Rémy (suite)	81
Révélation	86
Chapitre 6 – Le kidnapping	93
Facteur chance.....	96
Indice essentiel pour retrouver Claire Maffre ...	99
Chapitre 7 – Odile et Maxime de Razon	105
La Honte.....	107
Dans la gueule du loup ?	110
Adrienne de Razon.....	115
Ombre et Lumière	121
Chapitre 8 – Hypothèses ?	127
Un aller sans retour	129
Révélation finale	133
Purification.....	142
Epilogue.....	147
Les Personnages.....	149

Prologue

L'enfant prit le chemin blanc qui se trouvait à sa gauche. Le Domaine des Prieurs, se dressait devant lui, fort de son apparence. Les murs teintés d'ocre ainsi que les toits couverts de tuiles orangées, renvoyaient la lumière et se confondaient à la nature environnante. Soudain, il s'arrêta et aperçu une pierre ronde qui étincelait au soleil. Il se baissa, ramassa la pierre et ressentit sa douce chaleur. Une envie irrépressible de la lancer s'empara de lui, il la projeta alors de toutes ses forces. En l'espace d'une seconde, le projectile décrivit une **trajectoire** en continu et termina son envolée, un peu plus loin sur le sentier.

Chapitre 1

Meurtres en terre occitane

Claire Maffre avait la particularité d'attirer à elle mille situations plus ou moins incohérentes et incongrues les unes que les autres. En ce vendredi 22 juillet après-midi, elle se demandait bien ce qu'elle allait faire, elle avait pris sa journée pour se reposer mais commençait sérieusement à s'ennuyer. Elle eut alors une idée de génie, pourquoi ne pas sortir le chien de Sophie Rémy sans que celle-ci s'en aperçoive ? Elle en rigolerait sûrement après coup cette Sophie. Claire la connaissait plutôt bien, celle-ci lui proposait régulièrement de venir prendre le thé et elles disaient alors allègrement toutes les deux, du mal de la plupart des gens qu'elles connaissaient.

Mademoiselle Rémy Sophie, vieille fille de son état était en train de faire la sieste en ce bel après-midi de juillet. Sieste qu'elle espérait réparatrice car sa vieille mère la fatiguait particulièrement en ce moment. En effet, Madame Rémy Mère devenait en vieillissant de plus en plus acariâtre et sa digne fille avait de plus en plus des idées de meurtre qui compensaient ses propres idées suicidaires. Dans cet

univers morne et impitoyable, il existait cependant un rayon de soleil qui se nommait Quinine. Quinine, chien de son état, état qui d'ailleurs n'était pas très reluisant, maigre et sale, avait été adopté à la SPA dans un sursaut de tendresse de sa future maîtresse.

Claire regarda discrètement à travers les persiennes qui l'isolait de sa voisine immédiate pour voir si elle pouvait sortir sans être vue et renversa la moitié de son café sur la table, tellement elle était pressée.

– Zut ! Si j'avais su, je me serais mise en pantalon, cette robe c'est vraiment une invention idiote ! Pensait-elle.

Claire passa le porche du village occitan où elle demeurerait, se retrouva sur la place de la Mairie et dévala la rue des Remparts. Là, elle s'arrêta devant une des maisons et tourna délicatement la poignée de la porte, caressa Quinine qui la connaissait bien et prit la laisse beige claire qui pendait lamentablement le long de la patère. Elle regarda autour d'elle et s'arrêta net.

– Merde ! S'écria-t-elle en découvrant Sophie Rémy dormir paisiblement mais de sa belle mort. Un filet de sang provenant d'une plaie à la tempe, coulait le long de sa bouche pour aller s'engouffrer dans son corsage, rejoignant la naissance de ses seins qu'elle avait eus accortes selon ce vieux piccolo d'Alfred, cantonnier à la retraite. Claire eu soudain un doute, son regard se dirigea vers le seul escalier de la maison allant à l'étage et la curiosité étant la plus forte, elle monta un à un les marches qui couinaient autant que son cœur puis voulut jeter un œil dans la chambre de Madame Rémy mère.

Qu'elle ne fut sa stupéfaction de voir celle-ci assise sur le rebord de son lit, les cheveux en bataille, la robe de chambre entrouverte, laissant entrevoir une chemise de nuit sexy qui compensait le contenu.

Coucou Claire ! s'exclama-t-elle avec un rire tonitruant. Elle aimait bien cette petite dont l'insolence la mettait en joie.

La situation était assez irréaliste et cocasse à la fois, d'un côté une morte et de l'autre une personne pleine de vie, malgré son grand âge. Il fallait réfléchir vite, téléphoner à la famille ? Mais laquelle ? Tuer la « vieille » ? Songea-t-elle, prise soudain d'un humour noir nerveux. Claire préféra cependant appeler de son portable la police municipale, sans omettre d'emmener avec elle Quinine qu'elle avait découvert près de sa défunte maîtresse et qui en tant que corniaud n'avait pas besoin de participer à tout ce grabuge.

– Quel dommage ! pour Mademoiselle Sophie, s'écria l'officier de police Lambert de Béziers, en passant sa main sur ses bijoux de famille.

– Encore, un qui..., songea Claire.

Ce qui surprit dans le petit village héraultais, c'est la rapidité avec laquelle s'opérèrent certains changements. Mme Rémy mère qui passait pour folle selon sa fille, et qui ne s'était pas plus que ça affligée de l'assassinat de celle-ci, redevint ce qu'elle avait toujours été une femme dynamique au top de la tyrannie surtout avec sa nouvelle proie, la gouvernante ibérique, Maria Ramirez.

Maria avait travaillé auparavant pour deux familles bien installées dans le milieu médical et artistique, et cela à la capitale. Elle avait acquis une expérience

considérable d'observation auprès de ces personnes bien en vues, cet aspect là intéressa particulièrement Joséphine Rémy. En outre, elle apprit que les parents de cette chère Maria avaient quitté l'Espagne en 1960, avec leur fille, fuyant ainsi le régime de Franco. Il restait chez ces personnes une nostalgie toute espagnole qui les amenait à aller voir une fois par an une partie de la famille restée au pays, plus particulièrement une cousine qu'affectionnait beaucoup Maria. Joséphine Rémy apprit aussi que le film préféré de sa gouvernante s'intitulait « Cria Cuervos¹ ». Ce film traitait de l'Espagne franquiste, de la bourgeoisie sauvant à tout prix les apparences, du pouvoir des hommes sur les femmes et de la difficulté d'exprimer ses sentiments. Carlos Saura ne pouvait pas en 1975 critiquer ouvertement le régime, ce qu'il fit à travers ce film qui nous livre toutes les facettes d'un régime qui ne survit que grâce à des conventions totalement hypocrites.

Tout le monde se disait qu'il y aurait sûrement du sport entre ces deux personnalités si atypiques et se posait surtout la question fatidique : mais qui avait tué cette pauvre Mademoiselle Sophie ?

*
* *

Ce qui intéressait Claire en tant que journaliste à « France Midi », c'était de comprendre comment cela avait pu arriver. Elle l'aimait bien cette Sophie et

¹ Cria cuervos est un film espagnol réalisé par Carlos Saura, sorti en 1976.

pensait écrire un article qui pourrait la propulser au rang des meilleurs journalistes du moment. Etre en première page avec un sujet bien croustillant la faisait rêver depuis pas mal de temps, cela la changerait de ses précédents écrits axés sur la Géopolitique.

Elle avait négocié avec son chef de secteur, un encart de 20/30 lignes, en avant dernière page à lui remettre toutes les semaines. Le ton condescendant qu'avait pris alors son supérieur immédiat l'avait remplie de rage, surtout quand celui-ci narquoisement lui avait dit que cela pouvait-être le feuilleton de l'été.

Les investigations commencèrent de façon très aléatoire, Claire ne sachant pas par quel bout commencer. Elle ne pouvait pas demander de l'aide à ce pauvre Lambert qui pleurnichait toute la journée sa belle défunte. La brigade l'avait cependant prévenue de l'arrivée sous dizaine d'un inspecteur de Toulouse. Elle s'était prise sérieusement d'amitié pour Quinine, Madame Rémy Mère l'ayant répudié avec bonheur et soulagement. Il était pourtant sympa ce petit chien, il la suivait partout et n'avait qu'un seul défaut, il dépeçait allègrement les bas de pantalon des gens qu'il ne reniflait pas.

Chez elle et attablée devant sa tasse de café bien corsée et plantant goulûment ses dents dans la tartine de pain bio dégoulinante de confiture de figues préparée par ses soins, Claire manqua avaler de travers lorsqu'elle entendit taper de façon péremptoire à sa porte d'entrée.

– Mais quel est le con qui frappe comme ça ? s'écria-t-elle tout haut.



Claire Maffre et Le village de Puëmisson – Puëgmisson (en occitan)

Le village de Puëgmisson où réside Claire Maffre est un ancien « castrum » qui est situé en bordure de la voie antique Béziers-Lacaune. A une douzaine de kilomètres de Béziers et va en direction de Bédarieux. Une longue ruelle, la circulade (organisation sociale et architecturale originale, laissant deviner en son temps une vie dynamique de la bourgeoisie locale), serpente autour du château d'époque Louis XVI. Celui-ci est inscrit à l'inventaire des Monuments Historiques et appartient à la commune. La mairie a établi domicile dans ce lieu quelque peu honorifique. Au siècle dernier, l'église paroissiale était accolée au château. Une rumeur disait que les murs abritaient un trésor, d'où sa destruction.

Une nouvelle église, en remplacement de l'ancienne a été construite en 1857. Une polémique était née car l'église allait se situer en dehors du village. Une contribution financière (une imposition extraordinaire d'environ 25 000 F de l'époque) fut demandée à la population qui était à l'époque de 500 âmes.

Cinq puits existent à l'intérieur des murailles conjurant la pénurie d'eau de ce département gorgé de soleil et cerné de cultures méridionales (oliviers, vigne). C'est aussi dans ce village que naquit Guillaume Durand (né à Puëgmisson en 1231, évêque de Mende qui mourut à Rome en 1296).

Claire habite la maison de sa grand-mère qu'elle a connue une petite douzaine d'année. C'était une figure du village qui travaillait encore ses vignes à plus de 70 ans. Malheureusement, la Louise, comme on la nommait dans le canton, était passée de vie à trépas, ayant voulu économiser ses forces en achetant une mobylette, engin qui lui avait occasionné son décès. Le hasard avait voulu qu'une vingtaine d'années plus tard l'automobiliste qui l'avait renversée avait trouvé la mort au même endroit.

Continuons à décrire la maison de Claire qui est toute en hauteur, dans un angle où convergent deux ruelles et, est située face à d'autres maisons adossées au château. On y arrive en passant par un porche d'entrée qui avait abrité, à l'étage, la première mairie. Au dessus de la clé de voûte, une plaque gravée (caractères actuellement illisibles) signale la fonctionnalité de l'endroit. Des modifications ont été apportées par la grand-mère de Claire pour rendre l'habitation plus moderne. Il existait auparavant au rez-de-chaussée un important foudre (cuve) où s'élaborait le vin que le grand-père apportait à la cave coopérative construite en 1947. Le foudre avait été enlevé, et la pièce transformée en cuisine. Le premier étage n'a pas changé, des meubles anciens dans la famille depuis 1890 donnent à la pièce un charme certain. Le grenier, lieu de stockage de la paille où dormaient les frères du grand-père quand il fallait faire les vendanges en septembre, a été rénové et sert de chambre d'appoint.

Claire aime cet environnement chargé de souvenirs familiaux qui la rassure, la sécurise. Elle s'est approprié les lieux et l'âme des habitants successifs sans problème. Son plus grand bonheur est de